

Poésie, déclamation, slam !

Il nous faudra un **thème**, des **images** et des **sons** !

Alors pour les **SONS**, nous allons pouvoir mettre en pratique nos **rimes** féminines, masculines, pauvres, suffisantes, riches, plates, croisées, embrasées, tripartites, brisées ...

Ne trouvez-vous pas ces mots affreux pour caractériser des mélodies ?

Nous mettrons aussi dans notre corbeilles, des **allitérations**, des **assonances**, des **onomatopées**.

Pour marquer le **rythme**,
nous ajouterons, **des figures de répétition**

l'épanalepse (répétition simple)

« La terre était grise, le blé était gris, le ciel était gris. » (Giono)

« Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame... » (Je vous envoie un bouquet, Ronsard)

« Ô triste, triste était mon âme
À cause, à cause d'une femme. »
(Romances sans paroles, Verlaine)

des **anaphores** (même mot en début de phrase ou vers)

« Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli. » (Gabriel Peri, Paul Éluard)

ou **épiphore** (le contraire à la fin ...)

« Avec cette foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de défendre la liberté ensemble. » (Martin Luther King Jr.)

ou **symploque** (combinaison des deux), aïe, aïe, aïe, décidément tous ces mots sont ne font pas envie ...

«...les yeux noirs de Stella, les yeux d'oiseau de Stella, se dilataient dans son visage creusé. » (La mort de Stella, Anne Hébert)

Nous avons aussi à notre disposition **l'épizeuxie**, un mot qui fait très mal ... (répétition du même mot à la suite)

"Oh horreur, horreur, horreur!" (Macbeth, William Shakespeare)
Nous pouvons avoir d'**INSISTER**, et là d'autres mots tous aussi barbares
... Je commence par les doux ...

La redondance (on reformule la même idée, par des mots synonymes ou groupes de mots)

« Les gens étaient fatigués, éreintés, épuisés... »
 « Le soir était noir, sombre, obscur... »
 « Le corbeau honteux et confus » (Le Corbeau et le Renard, Jean de La Fontaine)

Le parallélisme (on juxtapose deux groupes de mots, phrases ou vers possédant une même structure syntaxique et dont la longueur est similaire.

« Innocents dans un baigne, anges dans un enfer. » (Victor Hugo)

« Dieu aima les oiseaux et inventa les arbres.
 L'homme aima les oiseaux et inventa les cages. » (Jacques Deval)

« L'ironie blesse, l'humour guérit
 L'ironie peut tuer, l'humour aide à vivre
 L'ironie veut dominer, l'humour libère
 L'ironie est impitoyable, l'humour est miséricordieux
 L'ironie est humiliante, l'humour est humble »

(Petit traité des grandes vertus, Comte-Sponville)

Anadiplose, ça se complique ... (on répète le dernier mot d'une proposition, et on la place au début de la phrase suivante.

« Il n'avait rien à faire jusqu'à quatre heures. À quatre heures, il devait retrouver, rue de Constantinople, Mme de Marelle. »
 (Bel-Ami, Guy de Maupassant)

« Je vis ce beau Lyon, Lyon que tant je prise. » (Les Regrets, Joachim du Bellay)

« Le néant a produit le vide, le vide a produit le creux, le creux a produit le souffle, le souffle a produit le soufflet et le soufflet a produit le soufflé. » (Le Soulier de satin, Paul Claudel)

Dislocation (on remplace un terme de la phrase par un pronom personnel ou démonstratif et on place ce terme en début ou fin de phrase.

Le chat, il dort.

LES IMAGES !

La reine c'est **la métaphore** (signifie « le transport) mais aussi des **comparaisons** sont aussi puissantes ou encore des **descriptions simples** (hypotypose)

<p>Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur Victor Hugo, Demain, dès l'aube, Les Contemplations.</p> <p>Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage.</p>	<p>..le monocle du général, resté entre ses paupières, comme un éclat d'obus dans sa figure vulgaire. Marcel Proust, Du côté de chez Swann</p> <p>La mer est si bleue qu'il n'y a que le sang qui soit plus rouge. Françoise Soublin, Sur une règle</p>	<p>La lame aigüe de l'instrument, glissant du haut en bas, avait entamé la mâchoire. Une convulsion tirait les coins de la bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait la barbe. Les paupières closes étaient blêmes comme des</p>
---	---	--

<p>Baudelaire, L'Ennemi</p> <p><i>Terre arable du songe !</i> Saint-John Perse, Anabase, X <i>Je me suis baigné dans le poème de la mer.</i> Arthur Rimbaud, Le Bateau ivre</p> <p><i>Un gros serpent de fumée noire.</i> Guy de Maupassant, La Peur</p> <p><i>Mais Paris est un véritable océan.</i> <i>Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la profondeur.</i> Balzac, Le Père Goriot</p> <p><i>Le lac, divin miroir.</i> Alfred de Vigny</p> <p><i>Tu es la terre qui prend racine.</i> Paul Eluard</p> <p><i>Adolphe essaie de cacher l'ennui que lui donne ce torrent de paroles, qui commence à moitié chemin de son domicile et qui ne trouve pas de mer où se jeter.</i> Balzac, Petites misères de la vie conjugale.</p> <p><i>Cet homme (...) mordant et déchirant les idées et les croyances d'une seule parole.</i> Maupassant, Auprès d'un mort</p> <p><i>Soir de Paris ivre du gin</i> <i>Flambant de l'électricité.</i> Apollinaire, La Chanson du mal-aimé</p>	<p>rhétorique d'effacement</p> <p>Et nous alimentons nos aimables remords Comme les mendiants nourrissent leur vermine. Joaquim Du Bellay, Comme le champ semé en verdure foisonne</p> <p>Tu penches, grand Platane et te proposes nu, Blanc comme un jeune Scythe Paul Valery, Charmes</p> <p>Et cette terre était proche, et elle lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre. Homère, L'Odyssée</p> <p>De même que le vent qui souffle avec violence disperse un monceau de pailles sèches qu'il emporte çà et là, de même la mer dispersa les longues poutres. Homère, L'Odyssée</p> <p>Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril. Hugo, La Légende des siècles, Booz endormi</p> <p>Le poète est semblable au Prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de l'archer. Baudelaire, Fleurs du Mal, L'Albatros</p> <p>Il pleure dans mon cœur Comme il pleut sur la ville Verlaine, Romances sans paroles</p> <p>La terre est bleue comme une orange Éluard, L'amour la poésie, Premièrement, 7ème poème</p>	<p><i>coquilles ; et les candélabres à l'entour envoyaient des rayons.</i></p> <p><i>Gustave Flaubert, Hériodas</i></p> <p><i>A peine nous sortions des portes de Trézène, Il était sur son char. Ses gardes affligés Imitaient son silence, autour de lui rangés ; Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ; Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes ; Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois (...) L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, Parmi des flots d'écume, un monstre furieux. Son front large est armé de cornes menaçantes ; Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ; Indomptable taureau, dragon impétueux, Sa croupe se recourbe en replis tortueux. Ses longs mugissements font trembler le rivage. Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage, La terre s'en émeut, l'air en est infecté ; Le flot qui l'apporta recule épouvanté. (...)</i></p> <p><i>Jean Racine, Phèdre</i></p>
---	--	--

Les exemples proposés sont compilés depuis plusieurs sites, La langue française, Twinkl, Narration et caféine, merci à eux de partager !